

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : La Rencontre Avec Oz le Redoutable (15/24)

Les quatre voyageurs marchaient jusqu'à la grande porte de la Cité d'Émeraude et sonnaient la cloche. Après avoir sonné plusieurs fois, elle était ouverte par le même Gardien des Portes qu'ils avaient rencontré auparavant.

« Quoi ! Vous êtes de retour ? » demandait-il, surpris.

« Vous ne nous voyez pas ? » répondait l'Épouvantail.

« Je pensais que vous étiez partis rendre visite à la Méchante Sorcière de l'Ouest. »

« Nous l'avons effectivement visitée, » disait l'Épouvantail.

« Et elle vous a laissés partir à nouveau ? » demandait l'homme, étonné.

« Elle ne pouvait pas s'en empêcher car elle a fondu, » expliquait l'Épouvantail.

« Fondue ! Eh bien, c'est une bonne nouvelle, en effet, » disait l'homme. « Qui l'avait fait fondre ? »

« C'était Dorothée, » affirmait le Lion gravement.

« Oh mon Dieu ! » s'exclamait l'homme en s'inclinant très bas devant elle.

Ensuite, il les menait dans sa petite pièce et mettait les lunettes du grand coffre sur tous leurs yeux, comme il l'avait déjà fait auparavant. Ensuite, ils passaient par la porte jusqu'à la Cité d'Émeraude. Quand les gens apprenaient du Gardien des Portes que Dorothée avait fait fondre la Méchante Sorcière de l'Ouest, ils se rassemblaient tous autour des voyageurs et les suivaient en foule jusqu'au Palais d'Oz.

Le soldat aux moustaches verts restait toujours en faction devant la porte, mais il les laissait entrer tout de suite. Ils étaient de nouveau accueillis par la belle fille verte. Elle les conduisait chacun à leur ancienne chambre immédiatement pour qu'ils puissent se reposer jusqu'à ce que le Grand Oz soit prêt à les recevoir.

Le soldat transmettait immédiatement la nouvelle à Oz : Dorothée et les autres étaient revenus après avoir vaincu la Méchante Sorcière. Mais Oz ne répondait pas. Ils s'attendaient à ce que le Grand Magicien les fasse venir tout de suite, mais ce n'était pas le cas. Aucun mot de sa part n'arrivait le lendemain, ni les jours suivants. L'attente devenait épuisante et frustrante, et finalement,

ils étaient irrités par la façon dont Oz les traitait après les avoir envoyés traverser tant d'épreuves et d'ennuis. Enfin, l'Épouvantail demandait à la fille verte de porter un autre message à Oz : s'il ne les recevait pas immédiatement, ils feraient appel aux Singes Volants pour obtenir des réponses sur ses promesses. Quand Oz recevait ce message, il était tellement effrayé qu'il ordonnait qu'ils se rendent dans la Salle du Trône à quatre minutes après neuf heures le lendemain matin. Il avait déjà eu affaire aux Singes Volants dans le Pays de l'Ouest, et il ne voulait pas les affronter à nouveau.

Les quatre voyageurs passaient une nuit blanche, chacun pensant au don que Oz lui avait promis. Dorothée s'endormait seulement une fois, et alors elle rêvait qu'elle était au Kansas, où tante Em lui disait combien elle était heureuse d'avoir sa petite fille de retour à la maison.

À neuf heures précises le lendemain matin, le soldat aux moustaches verts venait les chercher, et quatre minutes plus tard, ils entraient tous dans la Salle du Trône du Grand Oz.

Bien sûr, chacun d'eux s'attendait à voir le Magicien sous la forme qu'il avait prise auparavant, et tous étaient très surpris quand ils regardaient autour d'eux et ne voyaient personne du tout dans la salle. Ils restaient près de la porte et plus près les uns des autres, car le silence de la salle vide était plus terrifiant que toutes les formes qu'ils avaient vues Oz prendre.

Ils entendaient bientôt une Voix solennelle, qui semblait venir de quelque part près du sommet du grand dôme, et elle disait :

« Je suis Oz, le Grand et Redoutable. Pourquoi me cherchez-vous ? »

Ils regardaient de nouveau dans tous les coins de la pièce. Puis, ne voyant personne, Dorothée demandait :
« Où êtes-vous ? »

« Je suis partout, » répondait la Voix. « Mais je suis invisible aux yeux des simples mortels. Je vais maintenant m'asseoir sur mon trône pour que vous puissiez converser avec moi. » En effet, la Voix semblait alors venir directement du trône lui-même. Donc ils s'en approchaient et se tenaient en rangée pendant que Dorothée disait :

« Nous sommes venus réclamer notre promesse, Oz. »

« Quelle promesse ? » demandait Oz.

« Vous avez promis de me renvoyer au Kansas lorsque la Méchante Sorcière serait détruite, » disait la fille.

« Et vous avez promis de me donner un cerveau, » disait l'Épouvantail.

« Et vous avez promis de me donner un cœur, » disait le Bûcheron en Fer Blanc.

« Et vous avez promis de me donner du courage, » disait le Lion Peureux.

« La Méchante Sorcière est-elle vraiment détruite ? » demandait la Voix, et Dorothee pensait qu'elle tremblait un peu.

« Oui, » répondait-elle, « je l'ai fait fondre avec un seau d'eau. »

« Mon Dieu, » disait la Voix, « que c'est soudain ! Eh bien, venez me voir demain, car j'ai besoin de temps pour y réfléchir. »

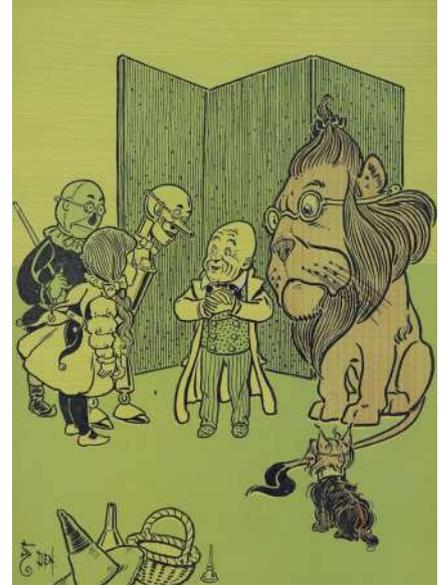
« Vous avez déjà eu assez de temps, » disait le Bûcheron en Fer Blanc en colère.

« Nous n'attendrons pas un jour de plus, » disait l'Épouvantail.

« Vous devez tenir vos promesses envers nous ! » s'exclamait Dorothee.

Le Lion pensait qu'il serait bon d'effrayer le Magicien. Alors, il poussait un rugissement si féroce que Toto, effrayé, sautait loin de lui et renversait l'écran qui se trouvait dans un coin. Quand il tombait avec un bruit sourd, ils regardaient dans cette direction, et tout de

suite après, ils étaient tous étonnés. Car ils voyaient un petit vieil homme se tenant là, juste à l'endroit où l'écran avait été caché, avec une tête chauve et un visage ridé, aussi surpris qu'eux. Le Bûcheron en Fer Blanc, brandissant sa hache, se précipitait vers le petit homme et demandait : « Qui êtes-vous ? »



« Je suis Oz, le Grand et Redoutable, » disait le petit homme d'une voix tremblante. « Mais ne me frappez pas s'il vous plaît, et je ferai tout ce que vous voudrez. »

Nos amis le regardaient avec surprise et consternation.

« Je pensais qu'Oz était une grande Tête, » disait Dorothée.

« Et je pensais qu'Oz était une belle Dame, » disait l'Épouvantail.

« Et je pensais qu'Oz était une Bête terrible, » disait le Bûcheron en Fer Blanc.

« Et je pensais qu'Oz était une Boule de Feu, » s'exclamait le Lion.

« Non, vous vous trompez tous, » disait humblement le petit homme. « Je faisais semblant. »

« Semblant ! » s'écriait Dorothée. « N'êtes-vous pas un Grand Magicien ? »

« Chut, ne parlez pas si fort, » disait-il. « Si vous êtes entendue, je serai perdu. Tout le monde pense que je suis un Grand Magicien. »

« Et vous ne l'êtes pas ? » demandait-elle.

« Pas du tout, ma chère. Je suis juste un homme ordinaire. »

« Vous êtes plus que ça, » disait l'Épouvantail d'un ton triste. « Vous êtes un charlatan. »

« C'est bien vrai ! » déclarait le petit homme en se frottant les mains comme si cela lui plaisait. « Je suis un charlatan. »

« C'est vraiment terrible, » disait le Bûcheron en Fer Blanc. « Comment vais-je jamais obtenir mon cœur ? »

« Et moi, mon courage ? » demandait le Lion.

« Ou mes cerveaux ? » gémissait l'Épouvantail en essuyant les larmes de ses yeux avec sa manche.

« Mes chers amis, » disait Oz, « je vous en prie, ne parlez pas de ces petites choses. Pensez à moi, et à la

situation difficile dans laquelle je me trouve maintenant que j'ai été découvert. »

« Est-ce que quelqu'un d'autre sait que vous êtes un charlatan ? » demandait Dorothée.

« Personne d'autre ne le sait, sauf vous quatre et moi-même, » répondait Oz. « J'ai trompé tout le monde pendant si longtemps que je pensais ne jamais être découvert. C'était une grande erreur de vous avoir laissés entrer dans la Salle du Trône. Normalement, je n'aurais même pas vu mes sujets, alors ils croient que je suis quelque chose de terrible. »

« Je ne comprends pas, » disait Dorothée. « Comment avez-vous pu apparaître comme une grande Tête ? »

« C'était un de mes tours, » répondait Oz. « Suivez-moi, je vais vous expliquer. »

Il les menait dans une petite pièce à l'arrière de la Salle du Trône, et ils le suivaient. Il leur montrait un coin où se trouvait la grande Tête, faite de plusieurs couches de papier, avec un visage soigneusement peint.

« J'ai suspendu ceci au plafond avec un fil, » disait Oz. « Je me tenais derrière l'écran et tirais sur un fil pour faire bouger les yeux et ouvrir la bouche. »

« Mais comment avez-vous fait pour la voix ? » demandait-t-elle.

« Oh, je suis ventriloque, » disait le petit homme. « Je peux faire sortir le son de ma voix d'où je veux, comme si c'était la Tête qui parlait. Regardez ce que j'ai utilisé pour vous tromper. » Il montrait à l'Épouvantail la robe et le masque qu'il avait portés pour paraître être la belle Dame. Et le Bûcheron en Fer Blanc découvrait que la terrible Bête n'était qu'un tas de peaux cousues ensemble, avec des planches pour maintenir leurs côtés. Quant à la Boule de Feu, le faux Magicien l'avait également suspendue au plafond. C'était vraiment une boule de coton, mais lorsqu'on y versait de l'huile, elle brûlait intensément.

« Vraiment, » disait l'Épouvantail, « vous devriez avoir honte de vous-même pour être un tel charlatan. »

« Je le suis, vraiment, » répondait le petit homme avec tristesse. « Mais je n'avais pas d'autre choix. Asseyez-vous, s'il vous plaît, il y avait plein de chaises. Je vais vous raconter mon histoire. »

Ils s'asseyaient donc et écoutaient son récit. « Je suis né à Omaha... »

« Ce n'est pas très loin du Kansas ! » s'exclamait Dorothée.

« Non, mais c'est plus loin d'ici, » disait-il en secouant tristement la tête. « Quand j'ai grandi, je suis devenu ventriloque, et j'ai été très bien entraîné par un grand

maître. Je peux imiter tous les types d'oiseaux ou de bêtes. » Il miaulait alors comme un chaton, si bien que Toto dressait les oreilles et regardait partout pour voir où il était. « Après un certain temps, » continuait Oz, « j'en ai eu assez, et je suis devenu aéronaute. »

« Qu'est-ce que c'est ? » demandait Dorothée.

« Un homme qui monte dans un ballon lors du jour du cirque, pour attirer une foule de gens et les faire payer pour voir le cirque, » expliquait-il.

« Oh, je comprends, » disait-elle.

« Eh bien, un jour, je montais dans un ballon et les cordes s'entortillaient, donc je ne pouvais pas redescendre. Il s'élevait haut au-dessus des nuages, tellement loin qu'un courant d'air l'a frappé et m'a emporté à des kilomètres et des kilomètres. Pendant un jour et une nuit, je voyageais à travers l'air. Le matin du deuxième jour, je me suis réveillé et j'ai vu le ballon flottant au-dessus d'un pays étrange et magnifique. »

Il descendait lentement, et je n'ai eu aucun dommage. Mais je me trouvais au milieu d'un peuple étrange, qui, me voyant descendre des nuages, pensait que j'étais un grand Magicien. Bien sûr, je les ai laissés croire cela. Car ils étaient effrayés par moi, et ils ont promis de faire tout ce que je leur demandais.

« Juste pour m'amuser, et pour divertir les gens, je leur ai demandé de construire cette Cité et mon Palais. Ils l'ont tous fait joyeusement et avec diligence. Ensuite, j'ai pensé, comme le pays était si verdoyant et magnifique, je l'appellerais la Cité d'Émeraude. Et pour que le nom soit encore plus approprié, j'ai fait porter des lunettes vertes à tous les habitants, de sorte que tout ce qu'ils voyaient était vert. »

« Mais est-ce que tout ici est vert ? » demandait Dorothée.

« Non, pas plus que dans une autre ville, » répondait Oz. « Mais quand vous portez des lunettes vertes, alors bien sûr, tout vous semble vert. La Cité d'Émeraude a été construite il y a de nombreuses années, car j'étais jeune quand le ballon m'a amené ici. Maintenant, je suis très vieux. Mais mon peuple porte des lunettes vertes depuis si longtemps que la plupart pensent vraiment que c'est une Cité d'Émeraude. Et c'est vraiment un bel endroit, plein de bijoux, de métaux précieux et de tout ce qui peut rendre quelqu'un heureux. J'ai été bon envers eux, et ils m'aiment bien. Mais depuis que ce Palais a été construit, je me suis enfermé et je n'ai vu personne. »

« J'avais une grande peur des Sorcières. Même si je n'avais aucun pouvoir magique, j'ai vite appris que les Sorcières étaient capables de faire des choses incroyables. Il y en avait quatre dans ce pays, et elles gouvernaient les gens du Nord, du Sud, de l'Est et de

l'Ouest. Heureusement, les Sorcières du Nord et du Sud étaient gentilles, donc je savais qu'elles ne me feraient aucun mal. Mais les Sorcières de l'Est et de l'Ouest étaient vraiment méchantes, et si elles ne m'avaient pas cru plus puissant qu'elles, elles m'auraient sûrement détruit. J'ai vécu dans une grande peur d'elles pendant des années. Vous pouvez donc imaginer ma joie quand j'ai entendu que votre maison était tombée sur la Méchante Sorcière de l'Est. Quand vous êtes venus vers moi, j'étais prêt à promettre n'importe quoi pour que vous vous débarrassiez de l'autre Sorcière. Mais maintenant qu'elle est fondue, je suis désolé de dire que je ne peux pas tenir mes promesses. »

« Je pense que vous êtes un homme vraiment méchant, » disait Dorothee.

« Oh, non, ma chère. Je suis en fait un homme bon. Mais je suis un magicien très peu compétent, je dois l'admettre. »

« Pouvez-vous me donner un cerveau ? » demandait l'Épouvantail.

« Ce n'est pas nécessaire. On apprend quelque chose chaque jour. Même un bébé a un cerveau, mais il ne sait pas grand-chose. C'est l'expérience qui apporte la connaissance. Plus on reste sur terre longtemps, plus on en acquiert. »

« C'est peut-être vrai, » disait l'Épouvantail, « mais je serai très malheureux à moins que vous ne me donniez un cerveau. »

Le faux Magicien l'examinait attentivement.

« Il faut dire, je ne suis pas très doué en magie, comme je l'ai déjà mentionné, » disait-il avec un soupir. « Mais si vous venez me voir demain matin, je vous remplirai la tête de cerveau. Cependant, je ne peux pas vous dire comment l'utiliser. Vous devez le découvrir vous-même. »

« Oh, merci, merci ! » criait l'Épouvantail. « Je trouverai un moyen de l'utiliser, vous verrez ! »

« Mais que diriez-vous de mon courage ? » demandait le Lion avec anxiété.

« Vous avez déjà beaucoup de courage, j'en suis sûr, » disait Oz. « Tout ce dont vous avez besoin, c'est de croire en vous-même. Personne n'est épargné par la peur face au danger. Le vrai courage est d'affronter cette peur et le danger, malgré tout, et vous possédez cette qualité en abondance. »

« Peut-être, mais j'ai quand même peur, » répliquait le Lion. « Je serai vraiment très malheureux à moins que vous ne me donniez ce courage qui fait oublier la peur. »

« Eh bien, je vous donnerai ce courage demain, »
répondait Oz.

« Et mon cœur ? » demandait le Bûcheron en Fer Blanc.

« Eh bien, pour ça, je pense que vous avez tort de vouloir un cœur, » répondait Oz. « Ça rend la plupart des gens malheureux. Si seulement vous le saviez, vous avez de la chance de ne pas en avoir. »

« C'est peut-être une question d'opinion, » disait le Bûcheron en Fer Blanc. « De mon côté, je supporterai tout le malheur sans me plaindre, si vous me donnez un cœur. »

« D'accord, » répondait Oz humblement. « Venez me voir demain et vous aurez un cœur. J'ai joué le magicien pendant tant d'années que je peux tout aussi bien continuer un peu plus longtemps. »

« Et maintenant, comment est-ce que je retournerai au Kansas ? » demandait Dorothée.

« Nous devons y réfléchir, » répondait le petit homme. « Donnez-moi deux ou trois jours pour trouver une solution pour vous transporter à travers le désert. En attendant, vous serez mes invités au Palais, et tant que vous y séjournerez, mes gens vous serviront et feront tout pour vous satisfaire. Je vous demande juste une

chose en échange de mon aide : gardez mon secret et ne révélez à personne que je suis un charlatan. »

Ils avaient accepté de ne rien dire de ce qu'ils avaient appris et étaient retournés dans leurs chambres avec le sourire. Même Dorothee entretenait l'espoir que 'Le Grand et Redoutable Charlatan', comme elle l'appelait, trouverait un moyen de la renvoyer au Kansas. Si tel était le cas, elle était prête à lui pardonner tout.